

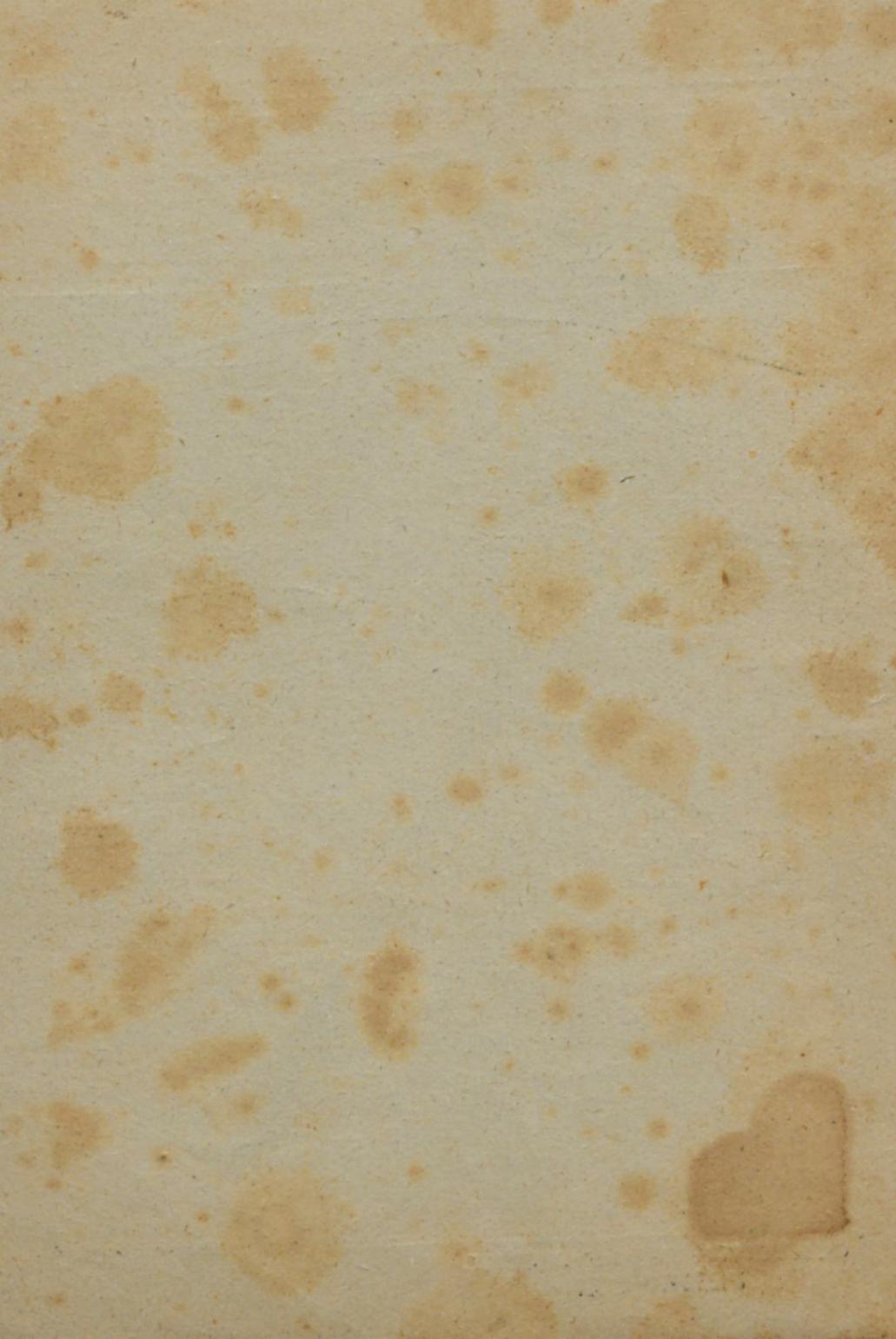
LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

Complet 35^{es}

SOUS LE SIGNE DE LA LÈPRE



Georges Vollec
COLLECTION HEBDOMADAIRE
FERENCZI



e 25623

Sous le signe de la lèpre

Roman d'aventures inédit

par LOUIS-ROGER PELLOUSSAT



Le miroir scintillant des vagues aux multiples facettes réfléchissait à l'infini les dernières lueurs du jour. Glissant sur l'horizon empourpré, le disque de feu s'enfonçait lentement dans les eaux bleues du Pacifique. Les franges d'écume blanche saignaient en caressant les récifs de corail; les citronniers, frissonnants sous la brise du sud, jetaient dans l'air tiède leur senteur ardente et subtile.

Sur le rivage, des Tahitiennes lascives se livraient aux voluptueux baisers du sable encore brûlant. Leurs regards, pleins de mystères et de rêves, contemplaient la marche des ombres sur les hauts sommets de l'île de beauté. Des barques de pêcheurs se jouaient sur les brisants ou glissaient avec grâce sur les eaux devenues plus sombres. Peu à peu, la baie de Taourari se drapait du manteau transparent que la nuit bleue étend chaque soir sur Tahiti.

— Quelle nuit! Quel peuple!

Jaillie des lèvres d'un européen récemment débarqué, l'exclamation contenait toute la surprise et l'admiration qui frappent les occidentaux devant le con-

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. R. A. n° 57.

traste de la nature polynésienne et les cieux gris de la vieille Europe.

— Ici, tout est surprenant et neuf pour un homme jeune et civilisé tel que vous. Les Tahitiens sont des êtres si près de la nature que nous pouvons à peine concevoir leurs mœurs et percer les mystères de leurs coutumes audacieuses.

De ces deux hommes échangeant leurs impressions, l'un habitait Taourari depuis de nombreuses années, exerçant la profession de médecin auprès des indigènes et se livrant à des études approfondies sur leur vie et leur psychologie. Jeune encore, le climat doux et tempéré de l'île n'avait pas entamé sa robuste santé. Son regard bleu et froid animait un visage dur aux traits fortement accusés; sa lèvre se nuançait d'ironie en contemplant l'émerveillement de son jeune compagnon.

Georges Leyme goûtait les charmes de cette nuit dans toute leur plénitude. Arrivé le matin même à Taourari, il avait reçu un excellent accueil auprès des deux seuls européens de la baie : le docteur André Mattret et Hans Kronner, propriétaire d'une exploitation de coprah. A l'heure actuelle, il se trouvait l'hôte du docteur; confortablement installé sur la terrasse de sa demeure, il attendait l'arrivée de Kronner en contemplant la féerie de la mer et du ciel. Il songeait que le moment était venu d'expliquer à ses nouveaux compagnons les motifs de sa présence à Taourari. A sa grande surprise, ceux-ci avaient poussé la délicatesse jusqu'à s'abstenir de toute question sur sa brusque arrivée.

Ces preuves d'amabilité, cette réserve exagérée, ne parvenaient pourtant pas à endormir la défiance du jeune homme. Il avait l'impression d'évoluer dans une atmosphère de fausse cordialité et, en dépit de ses efforts, le docteur Mattret n'obtenait pas sa sympathie.

Georges Leyme avait quitté la France un mois et demi plus tôt, sur la demande d'une société perlière, possédant de nombreuses pêcheries sur les côtes de

Tahiti. Depuis plusieurs mois, des vols fréquents se produisaient dans les exploitations de perles fines; les plus riches spécimens disparaissaient avec une régularité déconcertante. L'habileté et l'audace des vols, détournant les soupçons des indigènes, révélaient la participation d'individus étrangers à l'île, vraisemblablement européens. La police locale avait échoué, les recherches furent confiées aux soins d'une organisation privée, célèbre par ses succès dans les entreprises de ce genre. Un détective envoyé sur les lieux, commença une enquête serrée et fructueuse. Les rapports adressés à ses chefs présageaient un dénouement proche lorsque, sans motif, il cessa toute relation avec la métropole. Peu après, la nouvelle de sa mort parvenait à ses dirigeants; un bref exposé indiquait que le corps avait été trouvé sur le rivage de la baie de Taourari, par deux Européens, le docteur Mattret et Hans Kronner. Un certificat médical, établi par Mattret, après examen du cadavre, attestait que le décès, dû à une longue immersion, ne présentait aucun caractère suspect.

Les enquêteurs chargés d'élucider le mystère des vols de perles ne furent pas de cet avis. La mort de leur envoyé, au moment de toucher au but parut inquiétante. L'affaire fut transmise à un de leurs meilleurs agents qui partit immédiatement pour Tahiti.

Jeune et d'un physique agréable, Georges Leyme accepta sa mission avec une évidente satisfaction. La perspective d'opérer dans une région inconnue ne l'effrayait pas. Attiré par l'aventure, il s'était voué corps et âme à sa dangereuse profession où son habileté l'avait rapidement conduit au succès.

Le premier détail qui le surprit fut la découverte du corps à Taourari, alors qu'aucune pêcherie d'huîtres perlières n'existait sur ce point de côte. Une rapide enquête à Paris auprès du Ministère des Colonies lui apprit que le docteur Mattret résidait à Taourari depuis quinze ans et que Hans Kronner, Autrichien d'origine naturalisé Français, s'était fait accorder trois ans auparavant une concession dans la baie, pour l'ex-

ploitation du coprah. La note ajoutait que Kronner, parti avec sa femme de vingt ans plus jeune que lui, ne faisait pas de fructueuses affaires.

Nanti de ces renseignements, Leyme s'embarqua pour Papeete. Sans perdre de temps dans la ville paresseuse et ensoleillée, il se fit conduire par mer à Taourari, éloignée d'une cinquantaine de kilomètres de la capitale.

— Hans Kronner n'est pas exact, jeta le docteur Mattret pour rompre le silence.

— Sans doute est-il retardé par ses occupations? Son exploitation semble prospère, d'après ses dires.

— Mes connaissances industrielles sont restreintes; toutefois, je peux affirmer que l'entreprise de mon ami est très florissante.

— Dans quel pays exporte-t-il?

— Mais en France, s'exclama Mattret surpris de cette question!

— Naturellement, s'excusa le jeune homme; je vous demande pardon de ma curiosité, elle provient d'une déformation professionnelle. Lorsque je me suis présenté à vous, j'ai omis de vous faire connaître mes fonctions : je suis détective privé, docteur.

— Par exemple! J'espère que les attributions de votre métier ne sont pas cause de votre présence ici?

Le ton amusé et l'étonnement de cette réplique incitèrent le détective à briser l'équivoque.

— Malheureusement, ce sont les exigences de ma profession qui m'envoient à Taourari.

— Que s'y passe-t-il donc de grave?

— Peut-être rien; toutefois, je vous serais reconnaissant de me prêter votre concours.

— Comptez sur moi, je me place à votre entière disposition; mais de grâce, expliquez-vous.

— Je suis chargé de recueillir le maximum de renseignements sur les circonstances entourant la découverte du corps d'un blanc, faite par vous ici même.

Le docteur Mattret eut un brusque sursaut.

— C'est pour ce noyé que vous êtes là. Je croyais que mon rapport et ma parole étaient suffisants aux

autorités. Je m'étonne de votre démarche, monsieur Leyme.

— Votre indignation me surprend, docteur. Je mets hors de doute la valeur du document établi et suis persuadé de la mort accidentelle de cet homme. Je tiens seulement à connaître certains détails antérieurs à sa mort.

— Dans ce cas, je m'excuse de cet accès d'humeur et me fait un plaisir de vous renseigner.

— Le noyé habitait-il Taourari depuis longtemps?

— Je ne l'avais jamais vu parmi nous; je suis sûr qu'il était inconnu de tous.

— L'examen du cadavre ne vous a procuré aucune surprise?

— Que voulez-vous dire?

— Rien d'important; un simple doute, erroné d'ailleurs. Permettez une nouvelle question : aucun papier trouvé sur le mort n'a-t-il été égaré ou détruit?

— Monsieur Leyme, j'ai déposé moi-même entre les mains des autorités de Papeete tous les documents trouvés sur cet homme. Il portait, si j'ai bonne mémoire, le nom de Robert Lessert. En outre, j'ai dressé un acte de décès en bonne et due forme; je ne peux rien vous dire de plus. Si vous désirez mon avis, je vous déclarerais que le malheureux fut sans doute victime d'un accident à plusieurs lieues de Taourari et qu'ensuite, son corps roulé par les eaux vint s'échouer sur le rivage de la baie.

— Je me rallie à votre opinion, docteur. Demain, aurez-vous la bonté de m'indiquer la place où gisait le corps?

— Ce soir même, sans me déranger. Voyez la masse brune de cet éboulis de rocs à quelques centaines de mètres sur le rivage; c'est là qu'il fut trouvé.

La limpidité de la nuit permit à Georges Leyme de distinguer les rocs et la masse mouvante des vagues battant leur base.

— C'est vous qui l'avez découvert?

— Oui, avec Hans Kronner; nous l'avons transporté ici, examiné et fait ensevelir par mes serviteurs.

Le silence s'abattit sur les deux hommes. Le détective nota que son compagnon manifestait des signes de nervosité.

— Il se fait tard, dit-il; notre ami ne viendra pas ce soir.

— Dans ce cas, je vous demande l'autorisation de me retirer.

— Disposez de ma maison à votre guise; agissez comme bon vous semble. Bonsoir, monsieur Leyme.

Le jeune homme prit congé et se retira dans la chambre mise à sa disposition. L'air frais de la nuit faisait frissonner les rideaux masquant la baie vitrée, Leyme les écarta pour respirer les souffles embaumés de l'océan. Son regard erra un instant sur la féerie de l'île puis s'immobilisa sur l'ombre d'un groupe de citronniers. Son visage exprima d'abord une intense curiosité puis un intérêt croissant. Il venait d'apercevoir la haute silhouette du docteur Mattret s'enfonçant dans les ténèbres d'une allure rapide et furtive. Les yeux du détective s'attachèrent à elle aussi longtemps que l'obscurité transparente le permit. Le docteur gagna le rivage, longea la mer en direction du sud de la baie et se perdit dans la nuit. Georges Leyme se souvint que l'exploitation de Hans Kronner se trouvait de ce côté. Une intuition spontanée lui suggéra que la demeure de l'Autrichien était le but de cette course nocturne.

— Je serais curieux de connaître l'objet de cette visite secrète, murmura-t-il en abaissant le panneau de sa fenêtre.

Le lendemain, le docteur l'aborda cordialement et ne fit aucune allusion à sa promenade de la veille.

— Si la perspective d'une sortie matinale ne vous effraye pas, dit-il, nous rendrons visite à Hans Kronner.

— J'accepte avec plaisir; les bords de l'océan doivent être agréables à parcourir avant la grande chaleur du jour.

Hans Kronner, d'un abord assez froid, poussait la courtoisie jusqu'à l'obséquiosité. Son âge, difficile à

évaluer, se situait entre 40 et 50 ans. Des cheveux rares et blancs mettaient en relief le teint jaune d'un visage allongé et osseux. Les yeux noirs et perçants, d'une extrême mobilité, démentaient l'expression atone de cette étrange figure. Le corps long et mince, les gestes saccadés, ajoutaient au caractère inquiétant de l'aspect général. Il accueillit Leyme avec civilité, mais éluda les questions de son exploitation. Le détective en prit son parti, se résignant à surveiller la conversation de Kronner.

Dans la salle commune de l'habitation, le jeune homme s'émerveilla devant un portrait de femme, suspendu au mur dans un cadre luxueux. Les détails recueillis en France lui revinrent à l'esprit; il se souvint que l'Autrichien s'était établi à Taourari avec sa femme moins âgée que lui.

— Quel admirable portrait, lança-t-il avec conviction! Une personne de votre famille, sans doute?

— Ma femme, répondit laconiquement Kronner.

Leyme allait poursuivre lorsqu'il surprit un geste discret du docteur Mattret, l'invitant à se taire. Il n'insista pas, mais continua d'examiner la toile. Jamais il n'avait contemplé une beauté si pure. Le visage remarquable par la finesse des traits, s'auréolait des larges vagues sombres de la masse débordante des cheveux. Les lèvres s'entr'ouvraient dans un sourire immatériel; leur pourpre paraît l'image d'une séduction sensuelle. Les yeux, admirables par la pureté du dessin exprimaient une sorte de crainte mystique où dominait une résignation douce, semblable à celle que portent les Orientales au fond de leurs prunelles. La ligne impeccable des épaules, la naissance de la gorge qu'interrompait brutalement le cadre, ajoutaient une note voluptueuse à cet ensemble de grâce et de beauté.

Leyme ne pouvait détacher ses regards du portrait.

— La femme de Hans Kronner, murmurait-il incrédule.

L'association de ces deux êtres si dissemblables physiquement, semblait impossible et bouffonne. Dès qu'il

fut seul avec le docteur sur le chemin du retour, il lui demanda les raisons de son geste de discrétion.

— Il est préférable, expliqua Mattret, de ne jamais parler de Mme Kronner devant son mari. Son histoire est si émouvante que sa seule évocation suffit à bouleverser mon ami.

— Est-elle morte, interrogea Leyme avec intérêt?

— Personne ne sait. Un malheur pire que la mort l'a frappée : elle est lèpreuse.

— Lèpreuse, s'exclama le jeune homme atterré?

L'image de séduction passa devant ses yeux il vit la divine figure rongée, ulcérée par l'horrible maladie. Une vision de cauchemar se superposa au portrait de la femme de Kronner.

— Oui, la lèpre, souveraine de notre île enchantresse s'est abattue sur elle. Elsa Kronner fut dirigée sur la léproserie de l'île. Dawaïa voici deux ans. Avec elle, partaient deux indigènes de Taourari, employés aux plantations de Kronner et contaminés eux aussi.

— A-t-on eu des nouvelles depuis; Dawaïa est proche de Tahiti?

— Nul n'a plus entendu parler d'Elsa Kronner; l'embarcation emmenant les trois malades, s'est perdue corps et bien au large de Taourari. Je crois, monsieur Leyme, que cette triste fin fut préférable, pour Elsa, au séjour perpétuel dans le village des lépreux.

— C'était une belle créature, murmura Leyme, rêveusement.

Il regagnèrent en silence l'habitation du docteur. Celui-ci prévint le jeune homme qu'il s'absenterait l'après-midi entier pour vaquer à ses occupations parmi les Tahitiens.

Dès qu'il fut seul, le détective se hâta vers le point de la plage où avait été découvert le cadavre de son prédécesseur. Le rivage y formait une crique, environnée de rocs stériles alternant avec des bouquets de palmiers. Leyme fut frappé de l'aspect inhospitalier et âpre de ce point de la baie. Aucune case indigène ne s'élevait et l'endroit était abandonné des Tahitiens. Il comprit l'inutilité de cette visite et, à regret, se réso-

lut à quitter la place. C'est alors que levant les yeux vers le sommet des blocs volcaniques ceinturant la crique, il découvrit une case de pêcheur nichée dans une brèche du chaos rocheux, ombragée par un groupe de palmiers élancés jailli d'un tapis de terre végétale. Leyme s'engagea sur la pente conduisant à cette paillette; un nouvel espoir l'envahissait. La position dominante de la case permettait à ses occupants une surveillance efficace des eaux et du rivage de la crique. Un Tahitien de haute taille vint à sa rencontre :

— Vahari te souhaite la bienvenue, dit-il avec la cordialité accueillante des races polynésiennes. Pourquoi ton compagnon ne t'accompagne-t-il pas jusqu'ici?

— Je n'ai pas de compagnon, s'exclama Leyme! Je suis venu seul.

— Qui donc marchait derrière toi, le long de la berge et s'est glissé dans les rochers quand tu as pris ce sentier?

— Je ne sais pas, répondit le détective en inspectant le terrain, du regard.

— Vahari sait : c'est un des blancs habitant notre village : celui qui soigne les Tahitiens. Prends garde à lui, étranger.

— Pour quelles raisons dois-je me méfier du docteur Mattret?

— Parce qu'il se doute que tu es ici pour m'interroger sur la mort de l'Européen.

Son interlocuteur ne parvint pas à dissimuler sa stupéfaction. Sans prendre garde à son trouble, le Tahitien continuait :

— Vahari savait que tu viendrais venger celui de ta race. Vahari a parcouru tous les villages de Tahiti : il sait que lorsqu'un blanc est assassiné, ses frères de Papeete accourent punir les coupables. Que veux-tu savoir?

— Qui a tué Robert Lessert et comment a-t-il été assassiné?

— Chaque semaine, ton ami épiait, caché dans les rocs du rivage, l'arrivée du bateau maudit...

— Quel est ce bateau maudit?

— Vahari le voit arriver tous les sept jours au début de la nuit; il s'en est approché une seule fois et s'est enfui en tremblant. L'embarcation est montée par les fantômes des lépreux perdus en mer en rejoignant Dawaïa. Si tu doutes de mes paroles, viens ici demain soir et tu verras de tes propres yeux la barque maudite. Une nuit, dès que les sinistres personnages furent débarqués, ton ami se précipita sur eux : il y eut bataille; Vahari entendit des coups de feu et vit des éclairs rouges rayer les ténèbres. La lune se leva, éclairant la campagne et le combat : aux côtés des lépreux, Vahari vit alors...

Une détonation sèche déchira l'air. Le corps musclé du Tahitien se détendit dans un bond suprême pour s'abattre lourdement aux pieds du jeune homme, atterré. La vue de Vahari, gisant le crâne fracassé, lui rendit le sang-froid et le calme nécessaire en face du danger. Revolver au poing, il se précipita vers l'éboulis rocheux d'où provenait le coup de feu. Il fouilla chaque abri suspect, sonda chaque accident de terrain; ses recherches demeurèrent vaines, le meurtrier avait disparu. La rage au cœur, il revint vers l'indigène et transporta le cadavre dans la case; après un dernier adieu, il prit le chemin du retour. Son opinion était faite : le docteur Mattret venait de supprimer un témoin gênant de l'assassinat de Robert Lesert. Plus l'identité des criminels se précisait, plus les preuves de leur culpabilité devenaient difficiles à fournir. Un faisceau d'événements mystérieux entourait les meurtres. Quelle relation existait entre eux et les vols de perles? Quelle était la signification du sinistre bateau des lépreux? Vahari disparu, il ne restait personne pour faciliter la tâche de Leyme.

En approchant de la demeure de son hôte, il aperçut Hans Kronner devisant gaiement avec le docteur. Leyme échafauda un plan et, malgré sa répugnance, se composa un masque d'indifférence pour affronter les deux hommes.

— Bonne promenade, Monsieur Leyme?

— Assez bonne, mais troublée par un inexplicable

accident. J'ai visité la place où fut trouvé Lessert et n'ai rien découvert que vous ne m'avez déjà appris. Seul un indigène habitant près de l'endroit me révéla que, pendant la nuit, une bataille s'était déroulée sur les lieux. Heureusement, docteur, que vous m'aviez affirmé que Lessert s'était noyé, sinon j'étais capable de me lancer dans de romanesques hypothèses. D'ailleurs, au même instant le Tahitien fut abattu d'un coup de carabine anonyme.

— Fut-il tué, interrogea Kronner négligemment?

— Sur le coup.

— Ces Tahitiens, aux mœurs douces et paisibles, commettent parfois d'étranges crimes. Je suis persuadé que votre homme fut victime de la vengeance d'un de ses congénères. Son meurtrier, le guettant sans doute depuis plusieurs jours, profita de votre présence pour le tuer.

— Tel est mon avis. De toute façon, mon enquête est terminée, je compte quitter Taourari dans quelques jours.

Les visages de ses interlocuteurs se rassérénèrent à l'annonce de son départ.

— Croyez, monsieur, que nous regrettons de n'être d'aucune utilité pour vous...

— Tout en est simplifié; dès mon arrivée en France, je n'aurai que la peine de confirmer le rapport du docteur Mattret.

— Si notre compagnie ne vous importune pas, lança celui-ci, nous vous prierons de demeurer plus longtemps parmi nous. Le paquebot d'Europe ne quitte Papeete qu'au milieu du mois, il reste donc plus d'une semaine d'attente.

— Je vous remercie, mais je désire passer quelques journées à Papeete chez un ancien ami de France, dirigeant une pêcherie d'huîtres perlières. Il m'a proposé, lors de mon arrivée, de me faire assister au travail de ses pêcheurs de perles et visiter ses collections. Il possède de remarquables bijoux, notamment une perle vierge de taille exceptionnelle qu'il conserve précieusement et secrètement.

Ce ton négligent et calme dissimulait une grande anxiété; les yeux du jeune homme fouillaient les visages de ses auditeurs, cherchant à y surprendre l'effet de cette histoire, inventée de toutes pièces. Il sondait les deux Européens, s'efforçant d'établir la corrélation existante entre leurs actes et les vols de perles. Une satisfaction intense l'envahit en surprenant la pâleur cendant le visage bilieux de Kronner et le regard complice lancé sournoisement par Mattret.

— Sans indiscretion, peut-on savoir quel est votre ami? Je me rends très souvent à Papeete et dois le connaître de réputation.

Leyme, prévoyant une conversation fructueuse, se remémora le nom d'un directeur de pêcherie et s'engagea à fond dans la suite de son récit fantaisiste.

— M. Meyer, de la Compagnie Corallienne et Perlière.

— En effet, j'ai beaucoup entendu parler de lui. Ne craint-il pas les habiles détrousseurs qui pillent les côtes de Tahiti? La propriété d'une perle fine d'un tel prix, risque de lui attirer des ennuis. Donnez-lui le conseil de la mettre en sûreté.

— Mon camarade ne risque absolument rien : personne dans Papeete n'est au courant de cette pêche miraculeuse et son coffre est à toute épreuve.

— Le secret d'un coffre ne compte pas pour un professionnel, intervint Kronner; notamment lorsqu'il s'agit d'un parangon; c'est une chose si rare un parangon : que des milliers d'huîtres sont ouvertes avant d'en découvrir un.

— Vous paraissez documenté sur l'industrie perlière. Auriez-vous pêché l'huître à Taourari?

Cette phrase, lancée sur un ton enjoué, causa une gêne visible à l'Autrichien. Ce fut Mattret qui répondit :

— Hans Kronner s'est livré à quelques sondages autour de la baie, mais les bancs d'huîtres sont très rares et les spécimens récoltés n'étaient d'aucune valeur.

Kronner avait repris son calme : s'adressant à

Leyme avec une amabilité inaccoutumée, il le pria de prolonger son séjour à Taourari d'une dizaine de jours.

— Ce départ nous affligerait; votre mission étant terminée rien ne vous oblige à nous quitter si tôt. Le passage d'un Français dans ces parages est une occasion si précieuse et si rare, qu'elle constitue pour des isolés de notre sorte une distraction inestimable.

Le plan du détective obtenait plein succès. La prétendue histoire de perle vierge créée pour lui apprendre le degré d'intérêt porté par les deux bandits aux bijoux de nacre, faisait naître l'occasion de prendre les voleurs sur le fait. Il accepta l'offre et répondit d'une voix chargée de reconnaissance et de gratitude. La conversation reprit avec entrain et gaieté entre les deux complices; Leyme écoutait distraitement, dressant déjà un plan d'attaque.

Les intentions de ses adversaires étaient claires : l'un d'eux le retiendrait à Taourari pendant que l'autre s'en irait voler la perle imaginaire à Papeete. Leyme contrecarrerait ces projets par l'habileté de sa surveillance. La piste de son prédécesseur conduisant à Taourari se révélait excellente. Le souvenir de Robert Lessert lui rappela les paroles de Vahari au sujet de l'embarcation maudite. Lessert était mort en combattant les rameurs lépreux; un frisson parcourut le jeune homme à l'évocation de la sinistre maladie. Sur ce point, le mystère demeurait entier; il résolut de l'éclaircir la nuit prochaine où, selon les indications de Vahari, le bateau fantôme entrerait dans la baie.

.....

Le lendemain soir, Leyme se retira très tôt dans son appartement. Il s'approcha de la fenêtre, épiant le moment où son hôte abandonnerait sa place favorite sur la terrasse. Une heure s'écoula; le docteur Mattret se leva avec précaution jetant des coups d'œil circospects autour de lui. A pas feutrés, il contourna la maison et disparut en direction du rivage.

— Mattret rejoint son complice, songea Leyme; je

les retrouverai tous les deux quand il me plaira ; allons au plus pressé.

Il gagna les bords de la crique où Lessert et Vahari avaient trouvé la mort. La nuit transparente étincelait d'une infinité de constellations. La brise soufflant vers la haute mer apportait les senteurs chaudes et sensuelles des forêts de bois précieux couvrant les montagnes. Leyme choisit un abri derrière une touffe d'ignames tapissant des blocs volcaniques. Brûlant d'impatience, il guetta l'arrivée de la mystérieuse barque. La lune surgit lentement des flots sombres de l'océan. Les eaux miroitèrent sous le baiser immatériel des rayons blancs; la terre se couvrit d'ombres gigantesques et de lumière tendre. Le détective consulta sa montre, les aiguilles indiquaient le quart avant minuit. Tout à coup, il tressaillit : le long du rivage, deux silhouettes s'avançaient à grands pas en direction de la crique. Il reconnut facilement Hans Kronner et le docteur Mattret. A deux cents mètres de lui, les deux hommes obliquèrent, se dirigeant vers un roc isolé, étrangement planté au centre d'une plage de sable. La clarté de l'astre permit à Leyme de suivre leurs mouvements. Mattret se baissa pour soulever une pierre plate de faible grosseur; Kronner, se penchant sur le sol, se redressa d'un mouvement rapide; le docteur reposa la pierre; reprenant ensuite leur marche vers la mer, ils s'arrêtèrent à trois pas de la cachette du jeune homme. Leurs yeux interrogèrent la surface lumineuse des eaux.

— Il est encore trop tôt, murmura Kronner.

— Nous n'avons pas le loisir de les attendre, une absence prolongée risquerait d'être découverte par ce maudit policier. Rentrez avec moi, nous paraîtrons revenir d'une innocente promenade à travers l'île. Dans peu de temps nous vivrons tranquilles, votre idée de quitter le pays est excellente, ces meurtres finiraient par nous attirer des désagréments.

— Il est regrettable que nous ne puissions pas attendre le canot.

— Qu'importe, puisque nos instructions seront transmises.

En dépit de l'intérêt de cette conversation, Leyme vit disparaître les deux hommes avec un réel soulagement. Son premier soin fut de chercher l'explication des manœuvres mystérieuses dont il avait été le témoin occulte. Il trouva sans difficulté la pierre plate soulevée par Mattret, la déplaçant d'un coup de pied, il mit à jour une légère excavation. Un rectangle blanc se détachait sur le fond sombre : c'était une feuille de papier pliée en quatre, couverte de quelques lignes manuscrites :

« Meyer, à Papeete, possède un parangon de grande valeur, opérez aujourd'hui même et rejoignez-nous au cours de la prochaine nuit. Nous croiserons au large de Papeete. Avec le yacht nous gagnerons la cachette des perles et quitterons Tahiti. Agissez vite et prudemment. »

Un sourire de triomphe illumina le visage du Français, l'existence d'autres complices était prouvée; il n'allait pas tarder à connaître le destinataire du message. Pour le jeune homme, le bateau maudit décrit par Vahari, devenait une légende colportée par Mattret et Kronner afin d'écarter la curiosité des Tahitiens et d'assurer la tranquillité à leurs acolytes. Les lépreux de Dawaïa ne jouaient qu'un rôle imaginaire dans le drame.

Il remit le tout en place et regagna son abri. L'attente ne fut pas longue : le bruit cadencé et caractéristique des avirons battant les flots, dénonça l'approche d'une embarcation. Leyme vit une barque rapide semblable à celles des pêcheurs tahitiens évoluer sur les eaux avec souplesse. Elle ne contenait que deux occupants, outre le rameur, un personnage enveloppé d'un manteau flottant au vent, le visage à demi caché par une écharpe de voile, se tenait debout à l'arrière. La barque atterrit; le rameur demeura à son poste tandis que son compagnon prenait pied sur le sable. Il

demeura un instant immobile, inspectant les environs avec attention, puis se dirigea sans hésitation vers la cachette contenant la lettre. Il s'empara du pli, le glissa sous l'étoffe qui le couvrait et revint vers la barque. Il n'avait pas fait trente pas qu'un homme se dressait devant lui, revolver au poing.

— Un instant, ordonna Leyme, je désire connaître votre identité avant de vous laisser filer.

D'une poigne brutale, il arracha l'écharpe de gaze cachant les traits. L'inconnu poussa un léger cri, tandis que d'un bond instinctif, Leyme épouvanté se jetait en arrière. Le personnage découvert était le vivant modèle du portrait d'Elsa Kronner la lépreuse. L'image était trop profondément gravée dans son esprit pour qu'il pût se méprendre. Quelle femme possédait une telle beauté? L'horrible maladie avait épargné la pureté des lignes. Le visage se montrait en tout point semblable à la toile qu'il connaissait. Une peur invincible le paralysait en songeant que malgré sa beauté, Elsa Kronner demeurait l'échappée de Dawaïa, l'île des maudits. Il fut ramené à la réalité des faits par l'auxiliaire d'Elsa Kronner. Celui-ci, témoin éloigné de cette scène, se portait au secours de la lépreuse. Un long couteau de pêcheur brillait dans sa main. Le détective songea que l'indigène, atteint de la même maladie, allait se jeter sur lui. La pensée d'un corps à corps l'affola. Elevant son browning, il tira jusqu'à l'épuisement du chargeur. Le Tahitien s'écroula, le corps troué; Leyme, hébété, considéra le cadavre qu'agitait par saccades la révolte des nerfs. La pensée d'Elsa Kronner lui revint. Mettant à profit la courte lutte avec le Tahitien, la jeune femme avait regagné le canot. Leyme impuissant ne put qu'assister à la fuite de la barque s'enfonçant dans le lointain sombre.

Le jeune homme marchait à grands pas le long du rivage. La température fraîchissait de plus en plus et le vent des montagnes lui fouettait agréablement le visage. Peu à peu, son cerveau recouvrait toute sa lucidité. Mattret et Kronner, hommes scélérats mais sains de corps, en liaison intime avec des lépreux! Ce

paradoxe le plongeait dans une grande perplexité. A la longue, le doute s'infiltra en lui.

Leyme demeura sur les bords de la sinistre crique jusqu'au lever du soleil. Lorsque l'aurore illumina l'orient, il prit le chemin conduisant à la partie habitée de Taourari. Il rencontra trois Tahitiens qui se précipitèrent bruyamment au-devant de lui. Sur l'ordre de Mattret et Kronner, inquiets de sa disparition, des groupes battaient l'île en tous sens pour le retrouver. Leyme conduisit les trois hommes vers le cadavre de l'indigène. L'un d'eux se pencha sur le corps, tombé face en avant et le retourna pour l'examiner. Un cri d'horreur lui échappa et il courut à la mer, laver vigoureusement ses membres ayant touché le mort. Les deux autres, exprimant la même crainte, expliquèrent que la victime, nommée Dahélé, avait quitté l'île pour Dawaïa, deux ans auparavant, en compagnie d'Elsa Kronner et d'un autre lépreux. Le bateau qui les portait disparut en cours de route; depuis ce jour, certains habitants de Taourari affirment que les fantômes de ces lépreux hantent les bords de cette crique sauvage.

— Voici deux ans que la maladie s'est déclarée, opposa Leyme; des traces apparentes devraient se manifester; or, nulle plaie ne couvre le corps de cet homme.

Les indigènes, obstinés, répondirent que Dahélé était bel et bien lépreux. Abandonnant le corps, le détective revint vers Taourari. Dès qu'il parut, Mattret, le visage bouleversé, se précipita vers lui.

— Monsieur Leyme, s'écria-t-il, que signifie cette disparition? Avec Hans Kronner, nous avons tout mis en œuvre pour vous rechercher...

— Je me suis égaré au cours d'une promenade et pris de querelle avec un Tahitien. Veuillez m'accompagner vers lui; peut-être le connaissez-vous?

A mesure qu'ils approchaient de la crique, Mattret se sentait de plus en plus mal à l'aise. Préparé au pire, il parvint à dissimuler son trouble en face du cadavre. Il s'agenouilla auprès du corps et, l'ayant examiné, simula une parfaite surprise.

— J'espère que vous n'avez pas touché cet individu : c'est un lépreux que j'ai envoyé moi-même à la maladrerie de Dawaïa.

— Etes-vous sûr de vos paroles?

— Je vous répète : j'ai dépisté moi-même la maladie.

— Je tiens cependant à ce que vous examiniez de plus près votre complice.

D'un geste imprévu, Leyme se laissa tomber sur le docteur et l'écrasant de son poids, il le coucha sur le mort. Mattret se dégagea d'un bond et fut debout en même temps que le détective.

— Mon complice! hurla-t-il. Que signifie cette comédie! Vous me paierez ce mot, monsieur le policier! Ecumant de rage, il se précipita sur son adversaire. La vue de l'automatique que celui-ci braquait sur lui, coupa son élan.

— Du calme, docteur. Votre colère est suscitée uniquement par mon insulte; vous oubliez que votre épiderme vient d'entrer en contact avec la chair déjà froide d'un homme atteint de la lèpre. L'éventualité de contagion ne vous émeut pas. Cette indifférence est la meilleure des preuves; Dahélé n'était pas lépreux; sa prétendue maladie avait pour but de servir les desseins de deux criminels : Hans Kronner et vous. Ne cherchez pas à vous disculper, je suis le maître de la situation, il ne vous reste qu'à suivre mes ordres, sinon...

Il ponctua sa phrase d'un geste éloquent de son browning.

— Nous allons réintégrer votre habitation. Sitôt arrivés, vous donnerez congé à vos serviteurs jusqu'à ce soir. Je ne vous quitte pas d'une semelle : n'oubliez jamais que mon revolver est toujours braqué sur vous.

Toute protestation était inutile; Mattret, vaincu, se plia à ses ordres.

Dès que le dernier domestique indigène eut quitté la maison, Leyme remercia ironiquement le docteur.

— Vous êtes la docilité même; je tiens à vous exprimer ma gratitude d'une façon toute particulière.

En prononçant ces mots, il écrasa la face du bandit d'un vigoureux coup de poing. Le docteur chancela et s'abattit sans un cri. Posément, Leyme s'empara de tout ce qui pouvait faire office de liens dans la pièce et ligota son ennemi. Des pas précipités résonnèrent au dehors; sa besogne achevée, le jeune homme ouvrit lui-même la porte à Hans Kronner. Ce dernier n'eut pas le temps de s'émouvoir du triste sort de son complice; un coup de crosse sur la nuque le coucha sur le sol. Ligoté de la même façon, Leyme le transporta auprès de Mattret et ferma soigneusement la pièce où ils gisaient.

— Me voici délivré de leur présence jusqu'à ce soir, songeait le détective en gagnant le rivage de la baie.

.....

Le soleil baissait sur l'horizon lorsque Leyme atteignit Papeete. Son premier soin fut de rendre visite au directeur de la Compagnie Corallienne et Perlière. En quelques mots, il le mit au courant de la situation, l'informant que la réussite de son stratagème dépendait de lui. Le chef des pêcheries s'empressa de faciliter sa tâche; il lui fit visiter les locaux de l'exploitation, notamment la chambre contenant le coffre où s'entassaient les perles fines. Leyme décida de passer la nuit dans cette pièce. Il fit vider le coffre de son précieux contenu et éloigner le personnel jusqu'au lendemain matin. Il désirait que l'accès de l'immeuble fût facilité aux voleurs par un manque de surveillance volontaire. Il était certain que les envoyés de Kronner se présenteraient au cours de cette nuit. Les ordres contenus dans la lettre interceptée la veille étaient formels. En outre, Mattret et son complice réduits à l'impuissance, nul ne pouvait les prévenir du piège qui leur était tendu.

La nuit tombait; les formes du dehors devenaient de plus en plus indécises; l'océan se parait de sa teinte crépusculaire d'un bleu profond et lourd. Avant l'obscurité complète, Leyme examina chaque particularité de la pièce; se pénétrant de la place occupée par les

divers objets. Son examen achevé, il s'embusqua derrière un meuble occupant un angle, face au coffre des perles. Il vérifia le chargeur de son arme et attendit.

Deux heures s'écoulèrent. Tout à coup, ses nerfs se tendirent et son esprit se mit à travailler avec une lucidité étrange : la porte s'entr'ouvrait. Une forme sombre se glissa dans la pièce; un moment elle se tint immobile sur le seuil; le faisceau lumineux d'une lampe électrique erra un instant, découvrit le coffre et se fixa sur lui. L'ombre s'avança; s'agenouillant devant le meuble, elle fit jouer les cylindres de la combinaison. En silence, Leyme s'approcha d'un guéridon supportant un réflecteur acétylénique. Ses doigts dévissèrent le pointeau, un mince filet de gaz fusa; le léger bruit se mêla au crissement métallique des rouleaux chiffrés de la cachette aux perles. Éblouissante, brutale, une cascade de clarté inonda la chambre. Un cri de frayeur résonna, le voleur surpris s'était dressé d'un bloc, aveuglé, stupéfait.

— Elsa Kronner! Je m'en doutais.

Le premier instant de surprise passé, la femme de l'Autrichien considéra Leyme avec calme.

— C'est vous qui étiez à Taourari la nuit dernière?

— Exact. J'ai beaucoup appris au cours de cette fameuse nuit. Jusque-là, j'éprouvais une étrange peine à évoquer l'horreur de votre sort. Grâce à vos complices, je sais que le séjour de Dawaïa ne vous pèse pas trop.

— La femme de Hans Kronner est officiellement lépreuse, d'authentiques rapports en font foi.

— Ces rapports furent même dressés par le docteur Mattret; ce qui donne une haute idée de leur valeur...

— Vous osez prétendre...

— Que Mattret est un homme si digne de foi, que ce matin je l'ai assommé et ligoté en compagnie de son associé Hans Kronner.

— Hans est découvert, balbutia Elsa devenue livide.

D'un geste rapide, elle tira un revolver du réticule de peau suspendu à sa ceinture et le dirigea contre sa

poitrine. Leyme bondit : saisissant la main armée, il fit dévier le coup et arracha le pistolet.

— Je vous en prie, Elsa Kronner, rassurez-vous, vos complices vous attendront quand même cette nuit, au large de Papeete.

— Comment savez-vous?...

— Je sais beaucoup de choses, mais n'inversez pas les rôles; c'est à moi qu'il appartient de vous interroger. Asseyez-vous.

Docile, elle se laissa tomber sur un siège.

— Votre beauté m'avait trompé, lança Leyme; je vous croyais créole ou sud-européenne, alors que votre accent dénote une origine russe. Depuis combien de temps vous intéressez-vous aux perles fines?

— Nous ne sommes pas chez le juge d'instruction.

— Je n'ai pas l'intention de vous conduire à une personnalité de ce genre.

— Enfin, qui êtes-vous? Un policier ou un rival?

— Ni l'un ni l'autre.

— Je ne comprends plus. Combien vous faut-il pour me laisser en paix?

— Répondez franchement et je vous libère. Où cachez-vous les perles volées depuis de nombreux mois?... Je suis Georges Leyme, détective privé, envoyé à Tahiti pour découvrir les détrousseurs de pêcherries. Je connais toute l'affaire à l'exception de ce détail. Un mot de vous; je retrouve les perles, je fais arrêter Mattret et Kronner et j'assume la responsabilité de votre liberté.

— D'où vient cette grande générosité?

— Il n'y a aucune générosité de ma part : mon acte serait la contre-partie, le remerciement de vos indications; en outre, il vous permettrait de racheter le passé par une vie meilleure. Je ne suis pas un policier, Elsa Kronner; je n'applique pas la loi dans toutes ses rigueurs. Si je restitue les perles et réduis les coupables à l'impuissance, ma mission sera terminée. Personne ne me demandera des comptes sur les moyens employés. Je livrerai Mattret et Kronner à la justice car je sais qu'ils sont criminels dans l'âme; pour eux,

aucune rédemption n'existe. Tandis que vous, vous semblez faire exception. Votre tentative de suicide devant moi, par crainte de la honte entraînée par la découverte de vos actes, est une preuve que vous possédez un haut sentiment de l'honneur et une aversion marquée pour votre infâme métier. J'en déduis que des raisons supérieures vous obligent à le continuer...

— Je vous en prie : taisez-vous...

— Aidez-moi! Dites où sont les perles et je vous laisse libre!

— C'est impossible; des liens infrangibles me lient au sort de mon mari. Je ne veux, à aucun prix être cause de sa perte. Faites de moi ce que vous voudrez, mais je ne dirai rien.

— Réfléchissez. Votre silence ne sera d'aucune utilité à vos complices. Cette nuit, lorsque vous les rejoindrez au large du port, je serai là.

— Non, fit-elle avec un sourire incrédule. Vous n'irez pas.

— Ce sera difficile de me retenir, car je suis résolu.

— Même si vous êtes certain d'y laisser votre vie?

— Même à ce prix : le sacrifice de ma vie est fait depuis longue date.

— Vous ne mourrez pas cette nuit!

L'exclamation fut presque impérative. Leyme considéra curieusement son interlocutrice.

— Pourrais-je savoir de quel droit vous m'imposez votre volonté?

Elsa baissa les yeux et ne répondit pas. Un silence angoissant s'abattit sur eux. L'esprit du jeune homme cherchait le moyen de rejoindre les deux hommes malgré l'opposition d'Elsa. Il regrettait presque de ne pas avoir livré les deux personnages à la justice. Seul, la phrase du message trouvé dans la cachette rocheuse de Taourari l'en avait empêché : « Avec le yacht, nous gagnerons la cachette des perles. » Une fois capturés, les deux bandits n'auraient pas dévoilé le lieu de recel et faute de preuves suffisantes, les perles seraient retombées entre leurs mains après libération. Leyme esti-

mais avec juste raison qu'il fallait se laisser conduire vers les joyaux par les voleurs eux-mêmes et à leur insu.

— Offrez-moi une cigarette.

Leyme tendit son étui.

— Des françaises. Merci, je ne fume que du tabac turc.

Elle tira de son réticule un minuscule coffret où s'alignait une double rangée de cylindres blancs.

— Goûtez, dit-elle, les présentant à Leyme.

Celui-ci en choisit un, tassa longuement les extrémités sur le bord de la table et le huma avec satisfaction. Tendait un tison enflammé à sa compagne, il se détourna pour embraser sa propre cigarette. Les deux adversaires se mirent à fumer en silence. Leyme nota l'expression ironique d'Elsa et la pointe d'anxiété perçant dans ses regards.

Les gestes du détective devinrent plus lourds, ses paupières s'abaissèrent fréquemment. Il lutta contre un engourdissement progressif. Soudain, sa tête s'inclina sur sa poitrine et ses yeux se fermèrent. Le corps de la cigarette au trois quarts consumée s'échappant de ses doigts, tomba mollement sur le sol. Elsa Kronner se dressa en souriant, elle triomphait de son adversaire avec une facilité dérisoire; la cigarette, imprégnée d'un soporifique puissant, mettait le fumeur hors d'état de nuire jusqu'au lendemain matin. Les yeux de la jeune femme reflétèrent une douceur inconnue en s'attardant sur les traits nobles et énergiques de Leyme. Avec des précautions infinies, elle prit entre ses mains la tête inclinée et l'appuya contre le dossier du siège. Ses doigts s'attardèrent à caresser les cheveux soyeux puis, rompant d'un effort brutal le charme de ce singulier tête-à-tête, elle éteignit la lumière et quitta la pièce.

Pour gagner son canot amarré en dehors des limites de la ville, Elsa fit un long détour, utilisant les ruelles et les quartiers éloignés de la ville endormie. Bien que plus long, ce chemin présentait l'avantage d'être désert tandis que le rivage, malgré l'heure tardive était

peuplé de Tahitiens paresseux, somnolant dans la fraîcheur de la nuit. Au bout d'une demi-heure, elle parvint à l'embarcation. Un amas de filets de pêche garnissant le fond, prêtait au bateau une apparence innocente. La coupe élancée et la structure légère dénonçaient cependant que la barque, construite pour la course, devait être remarquable de souplesse et de rapidité. Saisissant les avirons, Elsa se mit à ramer en direction de la haute mer.

Le rivage s'estompa dans la nuit bleue et la côte se réduisit à une masse uniforme plus sombre encore que les ténèbres. Immobilisant l'embarcation, Elsa inspecta la mer : nulle silhouette de navire ne tachait la nuit. La jeune femme se laissa glisser au fond de la barque; les yeux rivés sur la voûte étoilée d'argent, elle s'abandonna à une profonde rêverie.

— Une cigarette?

Elsa se dressa d'un bond. Georges Leyme, souriant, lui tendait son étui.

— Vous avez tort de refuser. Ce tabac est sans doute de qu'il y a de l'inférieure, mais il a le mérite de ne pas endormir les gens.

— Comment êtes-vous ici, articula-t-elle?

— C'est assez surprenant, n'est-ce pas? Vous me croyez au pays des rêves et j'apparais soudain en pleine mer... Je n'ai pas touché à l'excellente cigarette turque; flairant un piège, au moment de l'embraser, je lui ai substitué une des miennes.

— Pourquoi cette comédie?

— Elle était nécessaire; c'était la seule façon de vous engager à rejoindre vos deux complices. Vous aviez refusé de me conduire vers les perles et, ce soir, je savais que vous vous y rendiez avec Mattret et Kronner. Pour être du voyage, j'ai endormi votre méfiance en simulant le sommeil.

— Comment vous êtes-vous embarqué à mon insu?

— Lorsque vous m'avez quitté, je vous ai suivie jusqu'aux dernières cases de la ville. J'ai compris vos intentions : une barque vous attendait à l'écart du port, sur un point caché de la côte. Prenant les de-

vants, je suis parvenu au bord de la mer avant vous; j'ai suivi le rivage jusqu'à la rencontre d'un bateau en attente. Aucune erreur n'était possible : les Tahitiens tirent chaque soir leur canot sur le sable, tandis que le vôtre devait demeurer sur les eaux. Je me suis dissimulé dans les filets garnissant le fond et vous ai attendue.

— Vous ne songez pas que Mattret et Kronner vont arriver?

— Je ne pense qu'à cela et c'est pour en terminer avec ces deux coquins que je suis là.

— Ils vous tueront.

— C'est une autre affaire, j'espère les mater sans courir ce risque. D'ailleurs, je compte un peu sur vous pour m'aider.

— Sur moi... Sur moi, qui est votre ennemie.

— Non, Elsa; nous ne sommes pas ennemis!... J'ai omis de vous remercier, continua-t-il, paraissant ignorer le désarroi de son interlocutrice. Vous avez quitté la Compagnie Corallienne et Perlière sans chercher à ouvrir le coffre : c'est un beau geste de votre part. Les scrupules qui vous en ont empêchée prouvent que vous êtes faite pour le bien et non pour le mal. Un malfaiteur ne s'embarrasse ni de préjugés ni de délicatesses, il met à profit toutes les occasions. Mais il existe un autre acte auquel j'attache un prix inestimable. Vous souvenez-vous de votre sollicitude à mon égard? Vous souvenez-vous du geste de tendresse dont vous m'avez gratifié en me quittant? Elsa, j'ai éprouvé la caresse de vos mains sur mon visage. A travers leurs paupières mi-closes mes yeux ont surpris la douceur des regards dont vous m'enveloppiez...

— Ah! Taisez-vous! Ne parlez plus!...

— Croyez-vous que nous sommes ennemis? Non. Nous sommes alliés tacitement. Je suis là pour vous sauver; je ne sais rien de vous, mais je prends cette responsabilité.

— Je ne suis d'aucune utilité. Je ne peux accepter de perdre mon mari auquel je dois tout.

— C'est donc par obligation que vous êtes devenue Mme Kronner?

Un silence significatif répondit à la question.

— Elsa, dites-moi quel est cet homme? Quelle est votre dette envers lui? Je ne l'exige pas, je vous le demande comme une faveur.

Leyme vit le visage merveilleux se lever vers lui, révélant la tristesse infinie d'une âme torturée. Elsa, brisée, lui confia toute la détresse de sa vie.

— Hans Kronner, dit-elle, m'a tirée des geôles russes où je fus enfermée comme suspecte, après la mort de mon père et la confiscation de ses biens. Ma jeunesse se révolta contre l'horrible mort qui m'attendait, j'étais prête à tout pour échapper au massacre. Pourquoi Hans Kronner se trouvait-il parmi les sinistres personnages chargés de me juger? Je sus plus tard qu'il était un agent de l'Allemagne, puissant et respecté. On me condamna à la détention perpétuelle; peu après le jugement, Kronner me fit appeler vers lui. Je fus immédiatement fixée sur ses intentions qu'il m'avoua cyniquement : il désirait faire de moi sa maîtresse. Je résistais, préférant le cachot à une honteuse liaison avec ce vieillard. Une semaine plus tard, il m'offrait un mariage régulier. Entre la détention perpétuelle et la liberté, ma jeunesse et mon ardeur de vivre me firent choisir cette dernière : j'acceptais. Un an après, le séjour de Moscou étant devenu dangereux pour lui, Hans m'emmena en France où nous vécûmes ignorés pendant trois années. Mais le péril subsistait pour mon mari; certains agents, acharnés à sa perte, le poursuivaient sans relâche. Pour assurer sa tranquillité et restaurer ses richesses, il acquit une exploitation à Tahiti et c'est ainsi que nous nous établîmes à Taourari. Le seul Européen de la baie, le docteur Mattret, devint un familier de Hans. Sous le couvert de l'amitié, il l'engagea dans de mauvaises spéculations, lui fit des avances d'argent et en moins d'un an, le ruina. Une fois à sa merci, Mattret lui proposa l'infâme association dont je devais être la victime. S'il refusait, le bandit le livrerait à la justice ou dévoile-

rait sa retraite à ceux qui voulaient sa mort. Affolé, Hans accepta et je dus me soumettre à mon tour : ma vie ne m'appartenait plus et mon honneur importait peu; de femme d'espion, je devenais femme de bandit : les deux qualités se valaient. Mattret, homme avide et scélérat avait échafaudé un plan d'escroquerie aux perles fines d'une rare ingéniosité. Il s'était réservé le minimum de risques. A moi seule, incom-bait le soin de dévaliser les pêcheries; pour cela, je devais disparaître de l'île et passer pour morte aux yeux de tous. La tranquillité de Mattret serait ainsi assurée. Si les soupçons se portaient sur lui, les policiers chargés de le surveiller s'apercevraient que, le docteur ne quittant jamais l'île, les vols n'en continuaient pas moins. D'autre part, en résidant à Taourari, mes fréquentes absences frapperaient les indigènes par leur coïncidence avec les vols. Le seul moyen de légitimer ma disparition en me laissant en vie, Mattret le découvrit en me déclarant lépreuse. Les certificats établis par lui, furent envoyés à Papeete et je pris le chemin de Dawaïa en compagnie de deux Tahitiens, lépreux par nécessité, gagnés à la cause du docteur et chargés de me protéger en cas de besoin. Pour assurer mon indépendance en échappant à la promiscuité des habitants de l'îlot maudit, le bateau devait disparaître corps et bien en cours de route. Seul, le lieu de ma retraite demeurerait à fixer. Un emplacement unique, isolé de la civilisation malgré sa proximité et d'où s'écarteraient avec horreur les hommes sains, présentait une retraite inviolable et des garanties de sécurité à toute épreuve. Ce lieu terrible, effrayant, était Dawaïa, l'île de la lèpre et de la mort hideuse. Mattret n'hésita pas à le choisir; il découvrit sur un point caché de la côte de Dawaïa, une grotte naturelle, creusée dans les roches éruptives. Entouré d'un cercle de végétation luxuriante, l'endroit parut introuvable et sûr. La virginité du sol et des végétaux, prouvait que les lépreux en ignoraient eux-mêmes l'existence. C'est là où je vis dans l'angoisse et dans la crainte, avec deux Tahitiens terrorisés, craignant à chaque ins-

tant de voir surgir la forme effrayante d'un lépreux dont le village s'élève à une demi-lieue à peine. C'est dans ce repaire que sont cachées les perles. Un détective d'Europe parvint récemment à retrouver notre piste. Une nuit, il engagea la lutte avec mon serviteur au moment où je débarquais à Taourari; malheureusement Kronner et Mattret se trouvaient dans les parages. Robert Lessert fut tué cette nuit-là...

— Elsa, murmura tendrement le jeune homme, je suis heureux de ne pas m'être trompé. La triste histoire de votre vie, prouve que vous êtes bonne et honnête. Je fais le serment qu'aujourd'hui, vous allez à Dawaïa pour la dernière fois.

— Vous êtes généreux, vos paroles sont réconfortantes et douces, mais mon existence est finie; je suis seule, sans ami et personne sur terre autre que mes bourreaux ne s'intéresse à mon sort.

Le jeune homme ne répondit pas, mais il prit entre les siennes les mains d'Elsa! celle-ci leva vers lui un regard tendre et confiant. Il s'inclina sur le visage aux lèvres fraîches et aux yeux merveilleux. Dans le calme infini de la mer et du ciel, leur baiser les plongea dans un abîme d'oubli où sombraient le passé et l'incertitude du présent.

Le bruit des vagues fendues sous la violence d'une étrave rapide brisa le charme voluptueux qui les unissait.

— Les voilà, s'écria la jeune femme épouvantée.

La coque sombre et la voile pâle d'un yacht surgirent des ténèbres. Leyme se jeta au fond de la barque à l'abri des filets de pêche; Elsa alluma une lampe électrique pour signaler sa présence et vint accoster le navire. Kronner se pencha pour aider sa femme à le rejoindre.

— Pas d'ennuis? interrogea-t-il anxieusement.

— Impossible de dérober la perle, l'immeuble était surveillé.

— Encore ce policier de malheur, gronda Mattret. C'est la seconde fois qu'il nous joue. Sans nos servi-

teurs qui nous ont délivrés ce soir, nous serions encore immobilisés à Taourari.

La barque où se cachait Leyme fut amarrée à l'arrière et le yacht des criminels reprit sa course vers Dawaïa.

.....
 Plaqué contre les parois rocheuses de la grotte décrite par Elsa, Leyme, de l'extérieur épiait ses adversaires. Les groupes de palmiers frissonnaient dans le vent; entre leurs troncs, il apercevait à une cinquantaine de mètres la masse sombre du yacht sur le miroitement de l'Océan. Dissimulé dans l'ombre, il guettait l'heure d'une intervention opportune. Un faisceau de lumière éclaira l'intérieur de la salle naturelle. Mattret plaça le phare portatif dans une niche de pierre et inspecta la grotte du regard. Il fit quelques pas vers le fond mais recula épouvanté : d'un paquet de hillons gisant dans un coin d'ombre, une forme humaine se levait sans bruit.

— Un lépreux! hurla Kronner. Les habitants de l'île ont découvert notre retraite!

La face ulcérée parut en pleine lumière. Levant son revolver, Kronner mit l'homme en joue.

— Ne tirez pas, clama Mattret! Il nous empoisonnerait.

D'un coup de botte brutal dans les reins, le maudit fut projeté au dehors où il roula sur le sol. Des menaces incompréhensibles jaillirent de sa bouche. Ce fut alors qu'il aperçut Leyme, collé à la muraille, témoin invisible de cette scène d'horreur. Il s'approcha curieusement du détective écœuré, puis poussant un ricanement inhumain, se perdit dans la nuit.

Le jeune homme reporta son attention sur les occupants de la grotte. Fouillant dans une excavation, Mattret retira un sachet de cuir, le déposa sur une table rustique et l'ouvrit. Ses doigts jouèrent voluptueusement sous une cascade de perles aux reflets nacrés.

— Que dites-vous de cette récolte, Hans Kronner?

— Je pense qu'elle est suffisante à assurer notre fortune. Je suis d'avis de partager sur-le-champ, de gagner une terre étrangère et de nous séparer pour ne plus nous revoir.

— Vous allez vite en besogne ! Supposez que je refuse de vous donner votre part.

— Misérable, vous oseriez!... Je vous tuerais sans pitié.

— A condition que je vous en laisse le temps.

Prompt comme l'éclair, Mattret tira un pistolet et fit feu sur son complice. L'Autrichien chancela, griffant les murs de ses doigts crispés, puis s'affaissa lourdement. Ironique, le docteur contempla le cadavre et se tourna vers Elsa, pétrifiée d'horreur.

— A nous deux, belle Elsa ! Vous êtes veuve et je vous enlève. Je vous convoite depuis longue date et vous chéris comme la plus précieuse de mes perles. Tout obstacle a disparu, l'avenir est à nous et je vous aime.

L'infâme personnage s'avança sur elle, les prunelles brillantes de convoitise. Le détective, la main crispée sur la crosse de son pistolet, s'apprêta à bondir. Un fracas de branches brisées et le bruit d'une multitude de pas coupèrent son élan. En un instant, il fut environné d'êtres difformes, agitant haineusement dans la nuit des tronçons de bras et des moignons innombrables. Le lépreux chassé de la grotte avait alerté les habitants de l'île et venait avec eux tirer vengeance des coups du docteur Mattret. La horde s'élança sur Leyme, poussant des cris de fauve. Cerné de toutes parts, celui-ci se rua dans la sinistre caverne pour échapper aux damnés.

— Les lépreux ! cria-t-il à Mattret, figé de stupeur devant son apparition.

Le docteur lui jeta un regard haineux ; mais déjà des silhouettes s'encadraient dans l'orifice de la grotte.

— Canaille ! Je règlerai ton compte tout à l'heure.

Mettant revolver au poing, il ouvrit le feu sur le groupe immonde. Elsa s'était jetée dans les bras de Leyme. Tous deux reculèrent dans le fond de la salle

et le détective joignit son tir à celui de son ennemi. Des formes humaines s'écroulèrent en hurlant; des membres déformés et des faces bestiales se crispèrent dans des sursauts d'agonie.

— Prenez le revolver de Kronner et le sachet de perles, ordonna Leyme.

La jeune femme se pencha sur le cadavre de son mari, arracha l'arme et s'empara de l'étui aux perles, déposé sur la table. Au même instant, un groupe de lépreux, profitant d'un arrêt de tir, se précipitèrent sur le docteur. Sous l'horrible contact, un hurlement de folie s'échappa de sa gorge.

— C'est le moment! ordonna Leyme. Tirez Elsa! Tirez donc!

Les deux armes crachèrent la mort à une cadence désespérée; un recul des lépreux dégagea un instant l'entrée. Leyme bondit, entraînant sa compagne. Leurs pieds broyèrent des chairs ignobles; l'air frais leur fouetta le visage; des monstres leur barrèrent la route, le feu des automatiques et les coups de talon forcenés de Leyme les fauchèrent. A quelque distance l'océan miroita. Ils avaient forcé le passage et se ruaient vers la silhouette gracieuse du yacht immobile. Leyme coupa fiévreusement les amarres, le navire se mit en mouvement. Sur la berge, la horde des damnés hurlait son impuissance dans la fantasmagorie de la nuit tahitienne. Peu à peu, les spectres de cette vision de cauchemar s'évanouirent dans le lointain avec les contours de Dawia.

— Nous sommes sauvés, murmura le Français à sa compagne défaillante d'émotion. Nous avons acquis chèrement le bonheur de ne plus nous quitter.

— Ce rêve est impossible, répondit tristement Elsa. Vous êtes la loyauté même et je suis la femme d'un espion, la complice d'un criminel. Le passé nous sépare; le destin ne veut pas notre union.

— Vous oubliez, Elsa, qu'aujourd'hui le sort nous a liés par la plus angoissante des menaces. Nous avons côtoyé les maudits de Dawia, nous avons respiré leur air et presque subi leur contact; notre vie est main-

tenant placée pour de longues années sous le signe de la lèpre. La société de nos semblables nous est interdite jusqu'à ce que la menace soit levée. Demain, je restituerai les perles à Papeete et nous nous exilerons sur un point perdu de la côte tahitienne. Comprenez-vous que l'angoisse de ces années d'attente doit être compensée par l'amour infini qui chante dans nos âmes : le passé ne compte plus, Elsa.

Frissonnante, la jeune femme s'abandonna à la tendre étreinte de son compagnon. Leyme effleura ses lèvres et l'enveloppa d'un regard prouvant que le spectre hideux de la lèpre n'entamait pas sa confiance en l'avenir.

EPILOGUE

Sept ans plus tard, sur le pont du paquebot reliant Tahiti au monde occidental, un couple rayonnant de joie regardait disparaître dans le lointain la côte déchiquetée de l'île. Georges Leyme serrait tendrement sa femme contre lui. Une étrange émotion les étreignait en quittant cette terre de félicité où ils avaient passé dans l'isolement sept années d'angoisse et de bonheur.

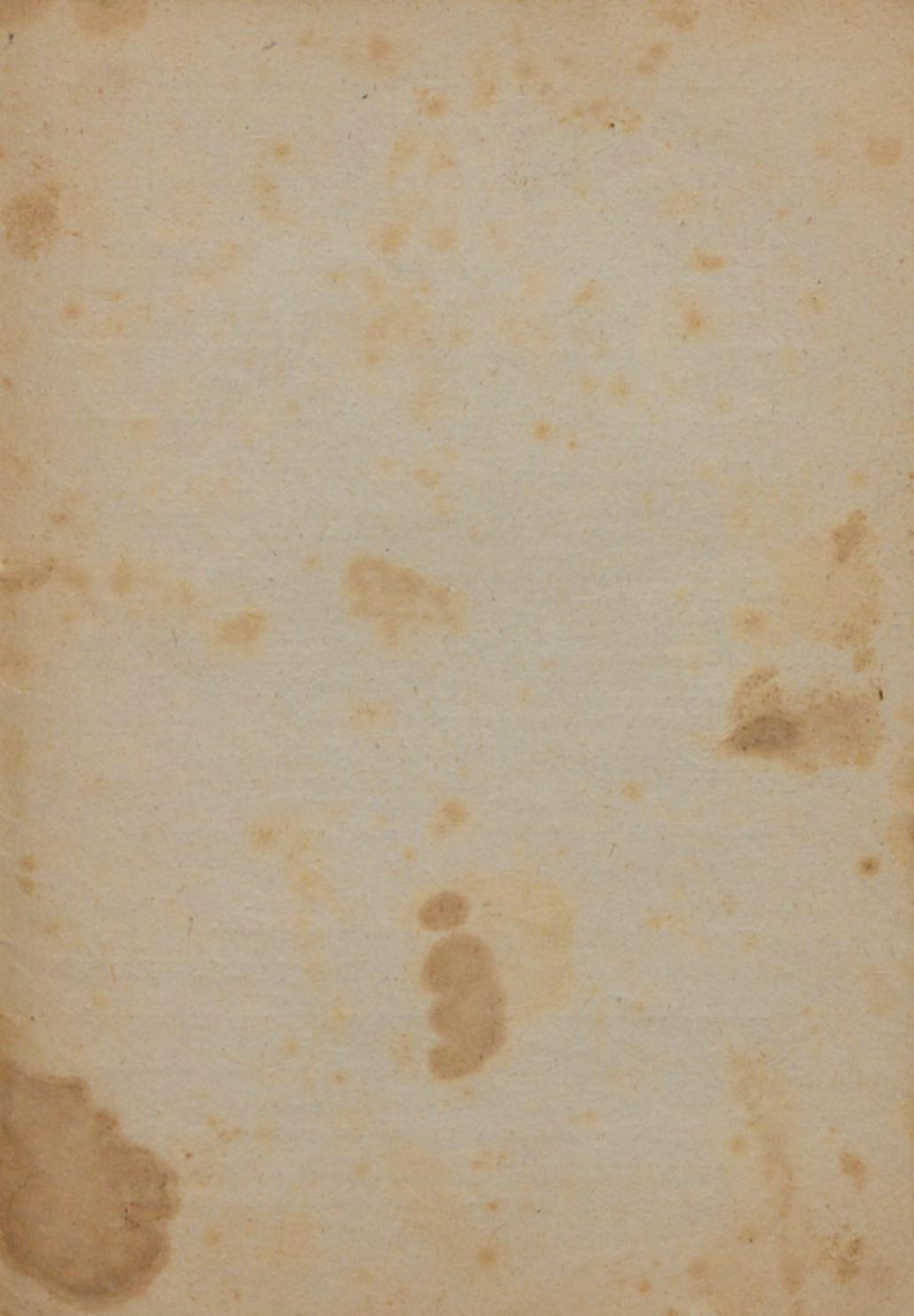
Maintenant, l'accès du monde des vivants leur était ouvert et le droit de vivre sans crainte leur était rendu. Le cauchemar était terminé : la lèpre avait levé sa terrible menace.

Pour paraître mercredi prochain :

Le secret du volcan

Roman d'aventures inédit

par **PAUL TOSSEL**



pour **0 f. 35**

Vous ferez le tour du monde
en lisant chaque **MERCREDI**

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

Derniers numéros parus :

42. *Le mystérieux cow-boy*, par Maurice de Moulins.
43. *Le secret de l'épave*, par Paul Tossel.
44. *A travers la savane*, par Maurice Lionel.
45. *Le Bouddha vivant*, par H.-J. Magog.
46. *L'ilot du diable*, par Paul Dargens.
47. *Le desperado de Rosalès*, par A. Bonneau.
48. *La revanche du gaücho*, par L.-R. Pelloussat.
49. *L'île aux pieuvres*, par M. d'Escrignelles.
50. *Les orphelins de la savane*, par M.-A. Dazergues.
51. *La revanche de Siève Mac Kay*, par George Fronval.
52. *L'Avion mystérieux*, par Maurice Lionel.
53. *Le Défilé des aigles*, par Maurice Limat.
54. *La Malédiction des Andes*, par Michel Darry.
55. *L'Idole aux yeux d'émeraude*, par René Duchesne.
56. *Les Pillards de la Cafrérie*, par Ernest Richard.
57. *Sous le signe de la lèpre*, par L. R. Pelloussat.

Numéros à paraître :

58. *Le secret du volcan*, par Paul Tossel.
59. *L'île empoisonnée*, par Christian Brulls.

ROMAN COMPLET

J. FERENCZI ET FILS, ÉDITEURS

9, RUE ANTOINE-CHANTIN PARIS (14^e)

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(Made in France)

N^o 57